

Le juste milieu

Hélène Monette

Number 83, Fall 1999

Violences

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, H. (1999). Le juste milieu. *Moebius*, (83), 81–83.

HÉLÈNE MONETTE

Le juste milieu

*En réalité, tout espoir de fusion étant anéanti
par l'évidence de la mort matérielle, la vanité et
la cruauté ne peuvent manquer de s'étendre.
À titre de compensation, conclut-il bizarrement,
il en est de même de l'amour.*

Michel Houellebecq, Les particules élémentaires

Les filles sensibles
on leur met la camisole de force
abstraitemment, maintenant
on aseptise leurs larmes
on neutralise leurs cris
on pulvérise leurs paroles
on supprime leurs points de vue
logiquement, dorénavant
sans curettes ni bistouris
sans courant ni anesthésie
juste par des attitudes civilisées
des manières éprouvées

ce faisant
on fait leur connaissance diabolique
en étant rassuré
par le massacre

ainsi donc se créent le juste milieu
la méthode
la dialectique
les précautions du rationalisme
qu'il nous faut sauvegarder
à la limite

avec la dissimulation nécessaire
bien qu'on puisse leur plaire
sans exagérer

on peut aller jusque-là
entre les énormités et la vérité
on est tous pareils
ni plus ni moins que tous
semblables dans le temps inégal
vivants si avisés
dans l'univers fermé

on peut relativiser
tout en étalant les cruautés du monde
dans un sourire impressionnant
dans un texte où on donne des coups
par de multiples références à l'espace existentiel
dominant

pour rendre lucide
la fille obstinée à être sensible

il faut procéder

quand une fille sensible tourne autour d'un concept
tout juste bon à assurer sa survie
sortez les verrous
qualifiez-le de narcotique
de boniment psychologique
fermez-vous à double tour
sans pitié, par sympathie
faites un discours systématique
que rien ne bronche dans la pièce
hormis ce plaisir qui vous rend plus vivant
dans votre bon droit
contondant jusqu'au jovialisme

Les filles sensibles
depuis le mésusage des électrochocs
on peut les secouer avec la dérision en vogue
ou le cynisme élémentaire
puisque tenter de leur faire entendre raison
s'avère vain

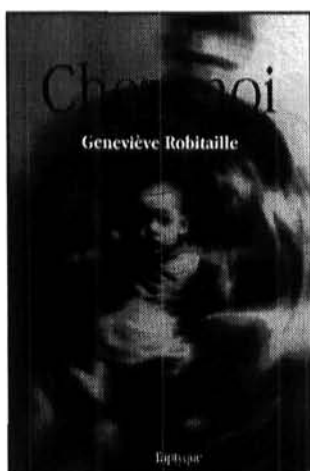
puisque leurs communes et mortelles connaissances
sont proportionnelles à leur entendement
puisque depuis peu, aussi
ne se pratique plus la lobotomie
rien ne vaut une vacherie
pour abattre leur hystérie persistante
 une démonstration intelligente
 pour dégourdir leur esprit
 une caresse pesante
 pour stimuler l'oubli
 et la distance

elles retomberont sur terre
par la force du mépris qu'elles ont acquis
pour elles-mêmes
elles deviendront à peu près mortes
beaucoup mieux tuées
en d'autres mots, intégrées
douées d'une ouïe consistante
si vous y mettez un peu du vôtre
en pratique
comme en théorie

si une fille sensible réagit
et dit:

vaut mieux le désert
faites-lui réaliser
quel enfer elle s'est créé
tout en lui répétant
que la vie est extraordinaire

vous vous sentirez personnellement fier
et mieux assuré
de vous en tenir au juste milieu
entre la déférence et la cruauté



Geneviève Robitaille
Chez moi
récit, 142 p., 17 \$

Chez moi raconte l'histoire d'une petite fille qui regarde son père tituber hors de la vie, de cette petite fille devenue grande et qui, canne à la main, les yeux embrouillés, marche à tâtons dans le monde pour toucher de la vie et se l'approprier à sa mesure. Terriblement autobiographique, *Chez moi* a été écrit avec un souci obsessionnel d'authenticité. Tout est vrai, chaque infime détail, vrai. Mais la vérité est fragile. *Chez moi* livre des parcelles de vies par petits bouquets de menteries, de mensonges involontaires: les enjeux d'une mémoire entrelacée d'un trop plein d'imagination.



Jacques Desfossés
Tous les tyrans portent la moustache
roman, 271 p., 22 \$

Un grand auteur est mort!
Là, là, inutile de pleurer, *compadres*: le grand homme nous livre ici le récit de ses peu banales péripéties. Colonels à cran... playboys milliardaires... violents tatouages de filles volages... maires amères... dauphins nés sous le signe du Taureau... Que la foire batte son plein!

Avec humour, dans ce style vitriolique qui lui est propre, Jacques Desfossés nous offre un cocktail irrésistible débordant de sexe, de sang et de sangria, le tout mélangé de main de maître sous un ciel tropical.



Lynn Diamond
Le passé sous nos pas
roman, 167 p., 18 \$

Trois narratrices nous content ici l'histoire d'une famille réunie à l'occasion d'un décès. Sur douze jours et une cinquantaine d'années, l'auteure évoque l'atmosphère morale et sociale de la dernière moitié de ce siècle. En de très courts fragments, elle évoque par des commentaires percutants et avec beaucoup de justesse l'éveil sexuel, les secrets familiaux, les peurs, le besoin d'amour, les tensions raciales, les rêves, l'avenir, le présent qui fuit constamment comme des lucioles dans la nuit, le destin qui n'existe pas.